

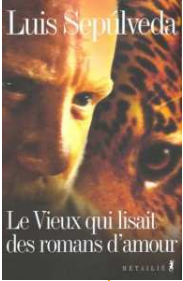


Le Prince des crapauds

Michel Mathe

Juin 1618, Toulouse ignore qu'elle accueille le flamboyant Jules César Vanini. Tandis qu'un sinistre chasseur de sorcières s'apprête à se lancer aux trousses de ce philosophe libertin, une série de meurtres sanglants enflamme la ville, déjà échauffée par la canicule. personne n'échappe aux troubles. Les nobles et les religieux jouent de subtiles parties de cache-cache pour s'arroger le pouvoir sur les offices et les consciences. et quand la littérature ne suffit plus à convaincre, la violence prend le pas. Hantés par d'archaïques terreurs, exaltés par les bûchers, ivres de mauvais vins, les Toulousains chargent Graziella, une jeune comédienne effrontée, de tous les maux qu'ils voient s'abattre sur eux. Vanini sent le piège se refermer, mais ne peut s'empêcher de blasphémer encore, comme un crapaud mélancolique au bord d'une mare. L'amour d'une jeune femme pourra-t-il le sauver ? Cette fresque brutale met en scène la sauvagerie des beaux esprits et les intérêts crapuleux d'une ville à l'aube du grand siècle.

9 sept. 2008



Le Vieux qui lisait des romans d'amour

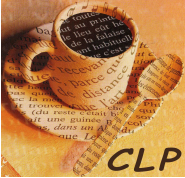
Luis Sepúlveda

Antonio José Bolivar connaît les profondeurs de la forêt amazonienne et ses habitants, le noble peuple des Shuars. Lorsque les villageois d'El Idilio les accusent à tort du meurtre d'un chasseur blanc, le vieil homme se révolte. Obligé de quitter ses romans d'amour - seule échappatoire à la barbarie des hommes - pour chasser le vrai coupable, une panthère majestueuse, il replonge dans le charme hypnotique de la forêt.

18 nov. 2008

Échos des Lettres – Édité par le CLP à 350 exemplaires
Le Café Littéraire Plaisançois – Hôtel de Ville, rue Maubec – 31830
Plaisance du Touch
<http://cafelitterairepdt.free.fr/>
Responsable de la publication : Alain Trémège
Comité de rédaction : Philippe Caille, Paul Claudel, Jeanne Durand, Malou, Alain Trémège
Graphisme : Philippe Caille
© PHConcept.

Les soirées du **Café Littéraire Plaisançois** se tiennent à la Pizzeria **Via Pizza** au Centre Commercial Saint Nicolas III à Plaisance du Touch



Échos des Lettres

n°8
Août 2008

Edito

Un peu de prosélytisme... inoffensif

La promotion des écritures, la liberté des écrits, Le partage des lectures, la connaissance des auteurs, La participation aux manifestations littéraires, La fréquentation des salons du livre, L'organisation de rencontres d'auteurs, La présence dans les jury de prix littéraires régionaux, Les diffusions des interviews dans les radios locales, L'organisation de débats et d'échanges, La représentation efficace dans l'atelier d'écriture de Lombez... Ouf !! La liste est longue ! Mais il est vrai que les soirées d'échanges du CLP, avec leur côté un peu militant, donneront des envies à certains qui certainement feront naître d'autres cafés littéraires dans la région... Nous ne manquerons pas de vous faire part de la naissance d'un petit frère ! Propagande sympathique, au service de la littérature Une information indispensable, une publicité justifiée s'impose pour la vulgarisation de notre littérature que beaucoup croient encore inaccessible

Alain TRÉMÈGE
Président du CLP

<http://cafelitterairepdt.free.fr>

Toute la presse en parle...

Le rendez-vous de l'histoire noire

Alain Trémège, président du Café Littéraire voulait conclure la saison par un feu d'artifice d'écrivaines de la noire le jeudi 19 juin à 20h30 au Pigeonnier de campagne. Emmanuelle Urien, nouvelliste fait partie des auteures dont l'avenir est prometteur, à juste titre. Elle vient parler de « La collecte des monstres » paru chez Gallimard. Elle a obtenu de nombreux prix dont celui du salon des littératures de Balma en 2007 avec « Toute humanité mise à part » paru chez Quadrature « J'ai toujours écrit et j'ai toujours lu, les deux sont complémentaires. Lire m'a donné envie d'écrire ». Magali Duru vient de publier chez Quadrature « Les beaux dimanches », un recueil de nouvelles. Elle est éga-



De gauche à droite: Emma-nuelle Urien, Patricia Parry et Magali Duru.

lement classée dans la noire . « J'ai commencé à écrire en 2003 et il n'y avait pas d'orientation préconçue au départ, j'ai écrit aussi des nouvelles fantastiques, drôles ou sentimentales. D'ailleurs même dans « Les beaux dimanches », où la volonté d'une sélection homogène a donné une orientation plutôt

noire, certains textes ont un vrai happy end, ou sont simplement d'une tonalité un peu différente ». Patricia Parry se consacre à l'écriture de polars, après avoir publié chez Empreinte « L'ombre de Montfort », elle signe au Seuil « Petits arrangements avec l'infâme » ou elle bascule vers le polar historique à travers l'affaire Callas. « J'ai une grande affection pour les feuilletonistes du XIXe siècle, Dumas en tête, mais aussi Théophile Gautier et ensuite Zevaco. J'ai toujours apprécié le roman historique et je suis une fan de polar ». Autres invitées de marque, Fabienne Ferrère avec « Un chien du diable », chez Denoël et Solenn Colleter, avec « Je suis morte et je n'ai rien appris », chez Albin Michel. Ch. M.

Floriane Olivier, invitée du Café Littéraire

A tout juste vingt ans, Floriane Olivier séduit le jury des prix littéraires. Etudiante en deuxième année d'orthophonie à Rangueil, elle écrit des nouvelles et pratique le football à Saint Simon. Après avoir terminé sixième du prix du jeune écrivain, ce qui représente une très belle performance, elle vient de décrocher le prix Claude Nougaro, initié par le conseil régional avec à la clé ma publication de « La neige sur les framboisiers » et un voyage dans la région de Laval-Québec avec un détour par le salon du livre et la visite de Montréal. « J'avais envie de me situer par rapport à mon écriture » note la jeune écrivain. Elle a confié au jury une histoire émouvante, inspirée de la réalité, à savoir un accident survenu à sa grand-mère qui l'a beaucoup touché. Elle vient également d'obtenir le premier prix

du concours de nouvelles organisé par la ville de Tulle dans la catégorie des adultes « j'essaie d'en écrire une par mois. J'écris à partir d'un fait réel. C'est souvent de petites tranches de vie », celle qui a retenu l'attention du jury de Tulle relate l'histoire d'un clandestin qui traverse la méditerranée « celle du prix du jeune écrivain m'a été inspirée par un jeune du Mirail qui voulait se suicider. J'ai assisté à la scène en présence des pompiers ». Vous pourrez retrouver la jeune et talentueuse nouvelliste ce mardi 13 novembre à partir de 20h30 au restaurant Via Pizza, centre commercial Saint-Nicolas III, en compagnie d'Allison Respaud dont la nouvelle a également été sélectionnée. Pour cette première édition, le conseil régional a reçu près de 500 nouvelles, un succès qui prouve que la jeunesse s'in-



Floriane Olivier, une jeune écrivain douée.

téresse à la culture et plus précisément à la littérature. Christian Moretto

Le Café Littéraire rend hommage à Claude Nougaro, ce soir

Christian Moretto | 23 Mai 2008 | 11h07

Le Café Littéraire Plaisançois organise le vendredi 23 mai une soirée « Claude Nougaro » dans le cadre de ses manifestations « Littérature et Poésie ». A cette occasion, Alsina interprétera certaines chansons de Claude Nougaro ce soir à 20h30 Salle Georges Gaubert. Jean-Marie Alsina a été très touché quand les animateurs du café littéraire et en particulier Alain Trémège et Paul Claudel, l'ont contacté pour interpréter des chansons de Claude Nougaro. En effet, on peut écrire que c'est l'artiste qu'il admire le plus. Au niveau des textes, de la poésie cela est certain mais pour le chanteur qu'est Jean-Marie, chanter Nougaro c'est prendre un immense plaisir au niveau de la gestion et de l'utilisation de l'instrument vocal. L'interprète transmettra sa propre émotion à travers les chansons poèmes de celui qui donnait des coups de poing sur la feuille blanche des notes musicales. Il sera accompagné par Serge Bianne : basse - Iban Larreboure : batterie percutus. Hélène Nougaro est touchée par l'hommage qui est rendu à Claude Nougaro surtout à Plaisance du Touch où vit et travaille Henri Guérin « c'était un ami de Claude et c'est mon ami aussi ». Henri Guérin le maître verrier, dessinateur, peintre, poète et ami de Claude Nougaro donc, note : « Je suis toujours en relation avec Hélène. Claude me manque, c'était un insoumis, un homme libre et c'est assez rare. C'était un homme droit et honnête, nous avions une vraie amitié ». Henri Guérin s'exprime à travers la poésie : « Je viens d'écrire un poème sur le dernier chiffre qui est la réflexion métaphysique d'un enfant. L'enfant dit quand je serai grand, je pourrais arriver au dernier chiffre et c'est l'absolu. » Tarif: 6 €. Information : 05 61 86 47 57.

La saison 2007-2008



L'ombre du vent de Carlos Ruiz Zafon

Voilà un livre exceptionnel et passionnant !

L'intrigue menée avec brio fait avancer à chaque pas de plus en plus vite sans que l'histoire ne s'essouffle Elle présente un visage particulier qui nous tient en haleine d'une belle manière, en liant roman d'amour et polar avec passion des livres. Les sentiments fusent dans tous les sens et sont peut-être même l'âme du récit. L'écriture est fluide, les récits s'entrecroisent comme une corde que l'on tresse pour ne former à la fin

qu'un seul et même élément au moment du dénouement. Le suspense se lie parfaitement aux sentiments et même au côté cérébral et spirituel du récit, créant ainsi une alchimie particulière.

Dans la Barcelone "ville des prodiges" marquée par la défaite, la vie est difficile, les haines rôdent toujours. Daniel, l'auteur enfant est convié par son père, modeste boutiquier de livres d'occasion, à un étrange rituel qui se transmet de génération en génération : il doit y "adopter" un volume parmi des centaines de milliers. Là, il rencontre le livre qui va changer le cours de sa vie, le marquer à jamais et l'entraîner dans un labyrinthe d'aventures et de secrets "enterrés dans l'âme de la ville": L'Ombre du Vent. Avec ce tableau historique, roman d'apprentissage évoquant les émois de l'adolescence, récit fantastique dans la pure tradition du Fantôme de l'Opéra ou du Maître et Marguerite, énigme où les mystères s'emboîtent comme des poupées russes, Carlos Ruiz Zafon mêle inextricablement la littérature et la vie.

Bouquin bien ficelé mais justement, peut être un peu trop de grosses ficelles ?

Les histoires gigognes, les coïncidences improbables, les flash-back, les personnalités "tordues"...c'est parfois un peu trop facile et caricatural.

"Ce lieu est un mystère, un sanctuaire. Chaque livre, chaque volume a une âme. L'âme de celui qui l'a écrit, et l'âme de ceux qui l'ont lu, ont vécu et rêvé avec lui. [...]"

Personne ne sait exactement depuis quand il existe, ou qui l'a créé. [...]

Les personnages sont admirables, Fumero (le pitbull assoiffé de vengeance) est une ignoble individu, le père de Daniel est touchant, Fermin (l'anarchiste au grand cœur) est drôle et attachant, Nuria Monfort, la passionaria, est mystérieuse La soirée est passionnante et chacun s'accorde à dire que *L'ombre du Vent* est un ouvrage à lire

11 septembre 2007

Lorraine connection de Dominique Manotti.

Une excellente soirée autour d'un excellent polar sur les « bienfaits » de la mondialisation et l'affaire Daewoo, qui s'en souvient ? Tout y est : les magouilles économiques et politiques, le fric, la violence des rapports sociaux régis par la peur, le bon peuple (pas toujours si bon que ça) et l'étouffement final de « l'affaire ».

La question que pose ce bouquin est sociale et politique d'une part, morale et philosophique d'autre part.

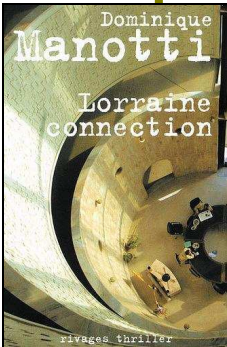
Politique et sociale : c'est donc cela qu'est devenue la classe ouvrière aujourd'hui, taillable et corvéable à merci. Un retour aux origines ? « On » a même en Lorraine fait disparaître toute trace de ce que fut ce

Pays du fer et de l'acier. Manière d'achever la mémoire ouvrière ? Et le monde des affaires vit en proximité avec celui de la truanderie la plus sordide.

Morale et philosophique : où est le bien, où est le mal ? Le blanc et le noir n'existent pas, tout est dans l'homme : moi, toi et les autres sommes porteurs de tout le bien et de tout le mal. Question de situation et de conjoncture politique ?

Autant de questions que Dominique Manotti nous a fait nous poser au cours d'une rencontre dense.

9 octobre 2007



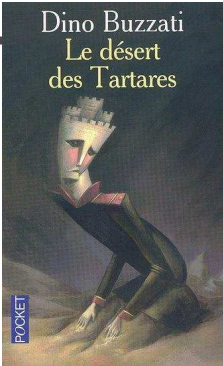
Le désert des Tartares de Dino Buzzati.

Ce grand classique de la littérature italienne a clôturé l'année 2007. Ce roman ne vieillit pas et l'écriture de Dino Buzzati modèle admirablement ses récits qui tiennent le lecteur toujours en éveil.

Le lieutenant Drogo, héros du livre de la soirée, rêve de grandeur et de gloire, mais son affectation au fort Bastiani lui fait vite comprendre que rien ne va se dérouler comme il l'espérait : très vite il va se retrouver dans le fade du quotidien, écaillé par la routine, blasé par la mécanique de l'habitude. Livré à lui-même dans les arcanes d'un paysage fantasmagorique, il devra renoncer à ses rêves de jeunesse. Pourtant dans ce fort perdu au milieu de nulle part, le lieutenant Angostina, est le seul être qui parvient à donner du sens à son existence : En faisant de sa mort la chose la plus merveilleusement inutile, il rachète sa vie.

Dans cet ouvrage, que l'on qualifierait de livre de l'absurde, tout est exagérément décalé, y compris le règlement militaire qui régit la vie du fort qui par sa position stratégique, baigne dans une atmosphère étrange, limite surnaturelle autorisant tour à tour la dérive du strict, et le bien fondé du rire ou de la désillusion.

11 décembre 2007



Les monologues du vagin d'Eve Ensler.

Que sont donc ces Monologues dans lesquels toutes les femmes se reconnaissent ?

Il s'agit ni plus ni moins de la célébration touchante et drôle du dernier des tabous : celui de la sexualité féminine. Malicieux et impertinent, tendre et subtil, le chef d'œuvre d'Eve Ensler donne la parole aux femmes, à leurs fantasmes

et craintes les plus intimes. Qui lit ce texte ne regarde plus le corps féminin de la même manière et ne pense plus au sexe de la même façon.

Depuis leur parution aux Etats-Unis en 1998, Les Monologues du vagin ont déclenché un véritable phénomène culturel : rarement pièce de théâtre aura été jouée autant de fois en tant de lieux et de publics différents.

Des séquences présentées ou lues par Mallorie Villain ont agrémenté la soirée qui s'est poursuivie par un flot de questions, des échanges nombreux, bref une soirée animée. Notons que Mallorie assurait la mise en scène de cette pièce de théâtre à Launaguet, avec une très bonne comédienne : Pour l'avoir vu, je peux dire que ce spectacle était de qualité.

8 janvier 2008

Notre seconde vie d'Alain Monnier.

La lecture ! c'est ça qui m'a donné le goût de l'écriture! nous a confié Alain Monnier. Après plusieurs essais inaboutis, il a terminé un premier roman, non publié...

Par la suite les choses ont été plus faciles : pour Second Vie, il a commencé sans avoir visité le site. L'idée lui est venue en lisant un livre qui se déroule dans les années 2050 et c'est lorsque ses personnages ont commencé à prendre forme qu'il s'est connecté sur Internet.

Les premiers personnages créés étaient des gens qui avaient une "vraie" vie difficile (maladie, vieillesse...) ; mais en allant sur le site ou en lisant des papiers concernant ce jeu, il s'est rendu compte que ce n'était pas forcément le cas. Il a donc introduit dans son roman quelques personnages ayant la vie de tout le monde !!

Au cours de la soirée, Avatars et argent ont entamé la discussion puisque le jeu - gratuit au départ- devient très vite lucratif, puis on a évoqué la monotonie que l'auteur installe dans ses personnages fictifs. La lecture donne l'impression que l'imaginaire de l'homme limite l'existence à la beauté, l'argent, la puissance, la jouissance.

Alain Monnier qui se défend d'être un philosophe a cependant parsemé son livre de pensées socio-philosophiques en nous précisant que ce sont ses personnages qui sont pénétrés de ces idées et non lui (???). Enfin il nous dit appréhender la vraie vie grâce aux contacts sociaux que procure une activité professionnelle.

Pour lui, il est inconcevable de n'être qu'un écrivain et pour enrichir son imaginaire, il lui faut se plonger quotidiennement dans une vraie vie de travail.

Cela lui évite aussi l'angoisse du livre qui ne marche pas ou qui se vend mal.

12 février 2008



Le prix Claude Nougaro 2007 de la nouvelle

Il fallait bien se poser la question : à l'heure du tout électronique quel intérêt les jeunes génération peuvent-elles trouver à la lecture et encore plus à l'écriture ? Le concours Claude Nougaro de la nouvelle qu'a lancé la Conseil Régional fin 2006 y a répondu : près de cinq cent jeunes de quinze à vingt-cinq ans ont proposé un texte de création littéraire. Certes de qualité très inégale, mais ce résultat a surpris tout le monde.

Nous avons choisi d'accueillir deux des lauréates : Floriane Olivier vingt ans et sa nouvelle : Sous la neige des framboisiers, et Allison Respaud dix-huit ans et son texte : Cœur bavard. Malorie Villain nous a donné en introduction quelques extraits significatifs de ces nouvelles.

C'est avec étonnement et plaisir que nous avons découvert deux auteures ouvertes, vives à la répartie et lucides quant à leur engagement et leur passion pour l'écriture. L'une écrit sans cesse, d'un seul jet ! L'autre mûrit longuement sa phrase, polit ses mots, remet sans cesse sur le métier !

De tout cela c'est la littérature qui sort gagnante ! Encore que on aimerait que le Conseil Régional aille au bout de son effort, c'est-à-dire la publication

13 novembre 2007



Des livres et des filles d'écrits

Le thème de la soirée était centré sur l'écriture du roman et particulièrement celle du noir. Les auteurs ont fait une présentation croisée, ayant jugé préférable de parler de l'autre plutôt que de soi sous forme de questions/réponses, en mettant l'accent sur les ouvrages et non sur l'œuvre. Elles ont choisi des passages qui ont été lus par les « Liseuses de « Vent de Mots » de Balma. En présence des **Cafés Littéraires** de la CRAM et d'Escalquens (avec Anne Malescot, la présidente), la soirée s'est déroulée en deux parties: Les auteurs, leurs livres avec lecture respective et un débat sur l'écriture en général (motivation des écrivains, métier d'écrivain, le lectorat, les attentes et l'avenir du roman)

19 juin 2008

Fabienne Ferrère

La discussion s'engage entre l'auteur et le public, un véritable échange. Avant d'ouvrir le roman de Fabienne, on donne la parole à notre invité: l'incontournable Claude Mesplède (les différences entre roman historique et un roman tout court, pourquoi écrit-on de l'historique aujourd'hui...)

Le chien du diable polar historique qui nous plonge à la fin du XVIe siècle, en pleine turbulences politiques et religieuses.

Professeur de philosophie, Fabienne Ferrère signe ici un premier roman qu'on lira comme un roman de genre, dans la lignée des grands romans d'aventure du XIXe siècle, tels qu'ont pu en écrire des auteurs populaires comme Alexandre Dumas et Paul Féval.

Ici, la recette tient dans le savant mélange du registre historique (les turbulences entre catholiques et protestants à la fin du XVIe siècle) et du genre cape et épée, avec comme figure de proue du récit un certain Gilles Bayonne, cheval-léger et enquêteur de choc



Solenn Colléter

A 31 ans, ingénieur en aéronautique, passionnée de littérature et de psychologie, travaille pour la société Airbus, chargée de communication dans le domaine de la sécurité aérienne.

On évoque son roman: "*Lettres de sang sur la côte sauvage*". Puis on parle de son livre « **Je suis morte et je n'ai rien appris** ».

Toute l'intrigue policière est fictive. Le nom du lycée et celui de la ville également. En ce qui concerne le bizutage en lui-même, il est le reflet fidèle de la réalité, rien n'a été exagéré. Il ne s'agit donc en aucun cas d'une caricature. Les différents points de vue, les pour et les contre, sont d'ailleurs défendus dans le roman. Le bizutage se pratique toujours, surtout dans les établissements fermés et élitistes dont les membres ont l'impression de partager de très hautes valeurs morales, inaccessibles au plus grand nombre.



Magali Duru

Magali Duru, c'est une bonne tête agréable et charmante, un sourire éclatant, entre-aperçu sur une photo chez Mot Compte Double, une courtoisie sans faille. On trouve sur son blog des messages, toujours encourageants, aimables, et constructifs. C'est aussi la première lectrice au « délicieux manque d'objectivité » de Françoise Guérin. Bref, il n'en faut pas plus pour concocter une image de « gentille », du genre gaie et primesautière, positive jusqu'au bout des ongles...

Les beaux Dimanches

La lecture de ce recueil de nouvelles m'a laissé une très belle impression. Ce qui m'a le plus marqué, c'est, je crois, son écriture une écriture esthétique, émouvante. J'ai également apprécié le fait que les onze nouvelles composant le recueil ne soient pas reliées par un fil conducteur et appartiennent à des univers fort différents. Cette variété de textes montre d'ailleurs le talent de l'auteur qui parvient à nous captiver quelle que soit l'histoire, passant chaque fois avec brio d'une atmosphère à une autre. Elle maîtrise aussi l'art de la chute, nous surprenant là où on ne l'attendait pas, que ce soit avec des fins cruelles ou douces ; les deux lui vont bien.

« Il ferait doux et chaud dans le salon qui semble tout parfumé de senteurs agrestes, moût de cidre et foin coupé, si quelque chose n'avait soudain déchiré l'air, traversé le grillage, la haie, et n'était venu s'immiscer comme une lame dans la chaude lumière de septembre. »

Le ton de cette phrase me semble révélateur du ton du livre tout entier avec cette différence que ce qui est explicite ici est implicite dans les autres textes : à savoir le conditionnel qui, dans cette phrase, est bien... présent

L'écriture est très belle : sobre, nerveuse, sans surcharge pondérale. Je l'ai trouvée économique, le plus souvent, et dispendieuse

Elle jongle sur deux tableaux : tantôt le poétique atténue le noir, tantôt le noir anesthésie complètement l'ambiance poétique Est-ce un choix volontaire pour séduire une catégorie de lecteurs



Patricia Parry

On pourrait penser que *Petits Arrangements avec l'Infâme* vient s'inscrire dans la longue liste des thrillers qui encombrant parfois les étagères des libraires. Rassurez-vous, il n'en est rien. Car même si son emprunte au genre son efficacité, c'est pour bien vite s'en éloigner et nous entraîner sur un autre terrain, plus vaste

Petits arrangements avec l'infâme (mi-historique/ mi-contemporain)

Patricia Parry est née à Toulouse. Elle y suit des études de médecine tout en cultivant sa passion pour le polar, ses amis vont jusqu'à dire qu'elle en est une encyclopédie vivante. Elle dit y apprécier autant les atmosphères un peu glauques que l'humour qu'on peut y trouver, soulevant aussi qu'il est aussi « *un moyen extraordinaire d'aborder, l'air de rien, les problèmes de société* ». En 2005, elle publie un premier roman, *L'Ombre de Montfort*. En 2007 elle rejoint les prestigieuses éditions du Seuil pour un second opus, *Petits Arrangements avec l'Infâme* qui ouvre un cycle mettant en scène le docteur Le Tellier, psychiatre.

Voilà un roman multiple, aux innombrables facettes. On commence par y découvrir le Docteur Le Tellier qui, à travers ses entretiens avec Khaled, nous propose une approche saisissante de la folie d'un homme. On en profitera pour toucher du doigt (de l'œil ?..) le quotidien d'un service psychiatrique. Vient ensuite le personnage de Khaled, de sa sœur Meriem, qui met en lumière l'histoire d'une famille musulmane, les problèmes d'émancipation des enfants face au poids de la religion, du respect des traditions face au mode de vie occidental, de l'intolérance, de l'extrémisme.

L'auteur nous offre une chronique sociale au regard très pointu qui s'intéresse de près aux problèmes d'intégrisme religieux et d'intolérance, créant un parallèle entre l'opposition actuelle chrétiens/musulmans et celle, plus ancienne, chrétiens/protestants,



Emmanuelle Urien

Emmanuelle fut également reçue, dans nos murs il y a deux ans et même Claude Mesplède était venu se joindre à nous Et nous avons parlé toute la soirée du talent d'Emmanuelle autour de Court Noir et sans sucre Allez visiter le site d'Emmanuelle vous y trouvez anecdotes et détails croustillants !

« La collecte des monstres »

Dans le club très prisé des "*spécialistes de la nouvelle*", où les demoiselles d'une trentaine d'années excellent avec leur bagout et un culot particulièrement jouissif, il faut vite inclure à la bande des Céline Robinet, Dorine Bertrand, Lola Gruber, Claire Castillon et Isabelle Sojfer, la "*terrible*" **Emmanuelle Urien**.

D'abord, bravo à elle pour avoir intégré l'écurie des éditions Gallimard, une belle récompense pour son talent déjà repéré par les surfeurs de la toile !

"**La collecte des monstres**" est un recueil de 18 nouvelles dont on sort plus d'une fois abasourdi et sidéré par la note finale. Mais avant d'évoquer la conclusion, parlons d'abord du contenu : de beaux textes, faussement lisses, sur des personnages plus ou moins ordinaires, un peu toqués et frappés par le sort, et qui bouclent un chapitre en donnant le coup de massue sur l'infâme curieux qui a niché son nez dans ce livre !

il y a, là dedans un fond méchant, un esprit terrible, un grain de folie et d'horreur, un compte à rebours qui va vous envoyer dans les roses ! C'est étonnant ce talent et cette facilité manifeste de mettre en place une situation qui varie, qui bouscule les idées et qui parvient sans cesse à nous surprendre .Plus d'une fois, on reste ébahi par la chute. Tantôt on rit, tantôt on grince des dents, et même on se demande s'il ne faut pas se sentir (un peu coupable de ricaner et de trouver ça drôle. Eh bien, non ! Le titre en lui-même annonce la couleur, et saviez-vous que dans certaines communes c'est ainsi qu'on nomme "le ramassage des encombrants" ? "*La collecte des monstres*" est une peinture, ce n'est pas seulement dans un esprit de la laideur, celle-ci se décrit de bien différentes façons, on le constate, nous sommes cernés.

Et comme disait **Francis Bacon** : "Si je rends les gens laids, ce n'est pas exprès : j'aimerais les montrer aussi beaux qu'ils le sont". Mais bon... « Elle m'a dit un jour que connaître l'opinion des gens sur son compte, ça l'aidait à mieux les mépriser. C'est un besoin chez elle, le mépris, on dirait que ça l'aide à se tenir droit en l'absence d'autre soutien. Le mépris, c'est son tuteur à elle." Vraiment pas mal du tout! »



Deuxième partie le débat

Vous nous avez confié, lors de notre dernière rencontre, que vous ne voulez pas former une école parce que vous avez des styles différents, une griffe qui vous est propre Eh bien ne croyez vous pas qu'un mélange des genres serait profitables à votre lectorat ?

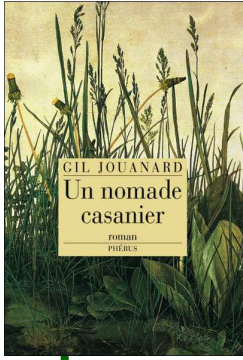
Avec des ingrédients variés et de qualité, on arrive à obtenir un très bon plat cuisiné. Alors, avec cette teinte de noir que vous avez chacune et qui donne une qualité surprenante à vos écrits, qu'attendez vous pondre « le super recueil des filles du noir » le recueil du siècle ? Avec la bonne entente et la grande confiance qui vous lient je ne verrais qu'un gros succès, au final de ce projet.

Motivation des écrivains, métier d'écrivain, ...

Le lectorat, les attentes.

L'avenir des romans et celui du noir.

La saison 2007-2008



Un nomade casanier de Gil Jouanard.

Connaître Gil Jouanard ? La soirée du Café littéraire du 11 mars n'aurait pu faire le tour de l'homme tant sont riches et sa personnalité et son œuvre. En tous cas son livre *Un nomade casanier* en dit beaucoup quant à ses origines. Pour sa carrière, celle qui commence lorsque le livre se termine, notons qu'après un long passage dans l'édition d'encyclopédies, il participe à la création des Rencontres poétiques de la Chartreuse de Villeneuve les Avignon, il dirige l'action culturelle du nouveau théâtre national de Marseille auprès de Marcel Maréchal. Il crée en 1975-1977 La maison du Livre et des mots à La Chartreuse, premier lieu d'animation littéraire, qui devient la première résidence d'écrivains en France. Il est aussi à l'origine du Centre régional des lettres de Languedoc-Roussillon, premier du genre et modèle pour les autres régions. Il siège à la Commission du Centre national du livre qui attribue aux écrivains les bourses de résidences.

En outre il collabore à de multiples revues, participe à la création d'événements littéraires et est l'auteur d'une trentaine de livres, dont *Le nomade casanier* qui nous a intéressé ce 11 mars.

L'oxymore (contradiction entre deux mots) qui fait le titre de cette autobiographie nous intéresse. On y distingue d'abord de l'horizontalité et du mouvement (le nomade), mais aussi quelque chose de l'ordre du vertical, de la profondeur et de l'enracinement (le casanier, casa : la maison en italien). Peut-être n'est-ce pas si contradictoire...

Alors qu'est-ce qu'écrire ses mémoires, raconter sa vie ? Ce regard porté sur les années d'enfance et d'adolescence, sur le passage à l'âge adulte, cette exposition de sa propre histoire, n'est-ce pas indécemment ? L'écriture de l'intime, l'autofiction, ces genres qui fleurissent avec succès ces temps derniers, laissent souvent un sentiment de gêne au lecteur : exhibitionnisme et voyeurisme semblent se renvoyer l'un à l'autre. Dans quel but ?

Le Café littéraire a tourné autour de ces questions en commençant par celle-ci : peut-on écrire sur soi et qui est cet auteur qui me parle de lui ?

Tout commence avec ce tout jeune enfant et ce carré d'herbes folles. Et qu'il est important ce modeste carré d'herbes peuplé d'insectes ! « Penché au dessus du cosmos entomologique et végétal, je n'étais en rien distinct de celui qui, à l'orée des grottes de la Vézère, devina et manifesta que quelque chose palpite et agit au revers des choses inertes et que ce monde que l'on voit nous regarde. »

Du néolithique aux années 1940, quel parcours ! Il y a dans cette phrase tirée du début du livre quelque chose du secret de Gil Jouanard. Et si c'était tout simplement ça la poésie...

11 mars 2008

Le rapport de Brodeck de Philippe Claudel.

La séance débute par une rapide biographie de Philippe Claudel et le rappel de ses livres les plus connus : *les Ames grises* et *la petite fille de M. Linh*, tous deux portés à l'écran.

Les participants situent l'histoire après la deuxième guerre mondiale dans un pays où l'on parle un dialecte aux consonances germaniques. Pour certains, il pourrait s'agir de la Pologne; pour d'autres l'action se situe en Alsace, pour d'autres dans les Vosges.

Pour un des intervenants, c'est le village qui est au cœur de l'histoire - village fermé sur lui-même, rejetant l'étranger qui pourrait découvrir ses secrets, ses bassesses jalousement gardés.

L'étranger est donc l'ennemi. La peur domine le livre.

Brodeck, même s'il est arrivé enfant dans ce village, s'il y a grandi, reste "l'étranger" qui sera rejeté, dénoncé et déporté dès qu'il mettra en péril par sa présence la tranquillité du village.

Toute l'horreur des camps d'extermination est ainsi décrite et l'auteur met en exergue le choix qui est fait aux hommes : une vie héroïque qui conduit à la mort ou une "vie de chien" qui permet de sauver sa peau.

Brodeck choisit la seconde solution car il y a quelque chose de plus fort que sa dignité : l'amour qu'il porte à sa femme. Claudel fait ainsi alterner dans son livre des scènes d'horreur et de cruauté avec des images de beauté, de sérénité, d'amitié.... de nature accueillante.

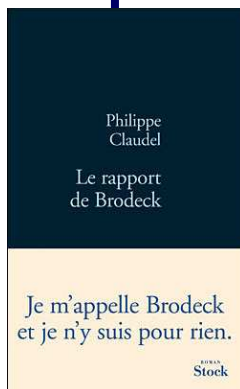
Un deuxième étranger va bouleverser la vie du village car son arrivée et son séjour sont enveloppés de mystère. Son aspect et ses pratiques suscitent la crainte, font renaître la peur et donc vont conduire à son élimination.

C'est Brodeck qui sera contraint de faire un rapport sur cette mort. Ce rapport doit disculper le village et permet à Brodeck de raconter sa vie, ses errances, ses lachetés, ses bonheurs.

Ce livre qui apparaît comme un conte philosophique nous présente l'homme comme un animal en perpétuel recommencement et nous renvoie à notre propre noirceur.

Cependant quelques lueurs d'humanité apparaissent dans les figures de Fédorine, Emelia, donnant ainsi une touche de douceur, voire de poésie.

8 avril 2008



soirée Claude Nougaro

L'année dernière le Café Littéraire Plaisançois rendait hommage à Georges Brassens avec le Mej Trio. Remarquablement interprétées ces chansons nous ont replongés dans l'univers poétique du célèbre auteur compositeur. Auparavant en 2004, les Faux Bijoux chantaient Léo Ferré... Cette année l'hommage était rendu à Claude Nougaro, l'enfant de Toulouse, un des compositeurs qui a le plus marqué l'histoire de la chanson française, par l'éclectisme de ses influences et par la sensualité de son répertoire

Nous revivrons ces moments avec les chansons de **Jean-Marie Alsina** et les témoignages précieux de Henri Guérin qui tout au fil de la soirée nous a raconté des anecdotes et des moments forts de la vie de l'artiste. notamment au cours du discours funèbre qu'il avait prononcé lors de sa disparition Il n'y a pas que le jazz qui inspire Nougaro : ce dernier est aussi très marqué par la musique brésilienne *Bidonville* et *Tu verras tu verras*, symboliseront au fil des années l'attachement de Claude à la terre de braise .Toutefois le jazz restera quoiqu'il en soit, la source créative numéro1 dans les chansons :A bout de souffle, Blue rondo à la Turk (Dave Brubeck) Le jazz et la java (1962) quatre boules de cuir, etc...Enfin, loin des phénomènes de mode, il a toujours suivi ses préférences en faisant découvrir à son public la richesse des compositions aux teintes de jazz, de bossa et de rythmes africains.



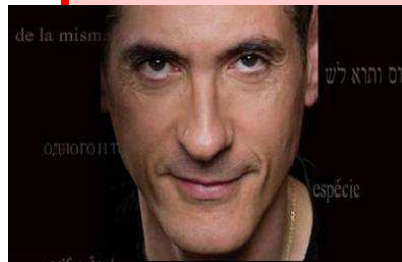
BIDONVILLE - LE JAZZ ET LA JAVA - L'AMOUR SORCIER

Nougaro Tendresse

Cette fraternité, cette amitié va donner aux chansons de Nougaro, une certaine tendresse, que l'on va retrouver dans l'incontournable

et chaleureuse Cécile ma fille et la non moins belle, « Tu verras tu verras » qui a fait plusieurs fois le tour du monde.

Et ce déjeuner sur l'herbe ne donne-t-il pas une teinte de romantisme et de douceur à ce petit taureau de scène comme on le surnommait.



CECILE - TU VERRAS

Une ville, une enfance

L'artiste est né à Toulouse le 09 septembre 1929. Son père Pierre Nougaro est chanteur baryton au Capitole, sa mère Liette, pianiste et professeur. D'où une vie de tournées incessantes qui les obligent à confier Claude à ses grands-parents. Il passera une partie de son enfance dans le quartier populaire des Minimes où il côtoie les exilés de la guerre d'Espagne.

il gardera un attachement à sa ville natale et les trois chansons qui suivent en sont un témoignage.

TOULOUSE - C'EST UNE GARONNE - LE CRI DE TARZAN

Lecture d'un très joli poème *L'Irlandaise* par Vent de mots

Le cinéma, Nougaro n'en a pas fait qu'un titre, il le vivait intensément : ses textes étaient de véritables scénarios avec pour personnages principaux Toulouse, le jazz et l'amour. Sa musique rythmait chaque émotion, de la rage à la passion ; ses mots virevoltaient, coulaient s'entrechoquaient, signifiants et signifiés mordant à l'unisson dans le cœur de la vie, et son corps sur scène mimait toutes les séquences dramatiques, intimes, voyageuses ou cyniques de ses histoires sonores

Virtuose de l'image, funambule du verbe, boxeur de la rime, Nougaro a marqué la chanson française avec son torrent de perles musicales créatives et habitées.

LE COQ ET LA PENDULE --SING SING SONG-- JE SUIS SOUS

Henri Guérin raconte le duo qu'il fit avec Nathalie Dessay.

rappel : **ARMSTRONG**



23 mai 2008